

Musee des Beaux-arts Beaune

La Liseuse

attribué à Jean RAOUX.

(Montpellier, 1677 – Paris, 1734).

1728

Huile sur toile, restaurée en 2009.

Acquis par la commission du musée en 1875.

© J.-C. Couval



Ce tableau est une œuvre attribuée au peintre Jean Raoux, artiste français du XVIII^e siècle.

Jean Raoux, né à Montpellier (1677) et décédé à Paris (1734), débute sa carrière en tant qu'élève d'Antoine Ranc (1634-1716), à Montpellier. Il part ensuite à Paris en 1703, où il intègre l'atelier de Bon Boullogne (1649-1717), l'un des premiers à préconiser l'étude des grands maîtres flamands et hollandais. Raoux reçoit le Prix de Rome en 1704, grâce à sa peinture *David tue Goliath d'un coup de fronde*, et part comme pensionnaire du roi à Rome pendant trois ans. Il parcourt l'Italie et réalise notamment des fresques religieuses pour la cathédrale de Padoue. Durant son périple, Raoux rencontre celui qui deviendra son protecteur, Philippe de Vendôme (1655-1727), grand prieur de l'Ordre de Malte. De retour à Paris en 1711, ce dernier loge l'artiste et lui adresse de nombreuses commandes. Bien qu'ayant été reçu à l'Académie en tant que peintre d'histoire, titre le plus honorifique, l'artiste se révèle être un grand portraitiste et peintre de scènes de genre.

Ses peintures représentent souvent des sujets de fantaisie ou de « caprices », scènes de la vie quotidienne avec des noces de village et des fêtes galantes...

Ses portraits de dames de la cour contribuent également à construire sa notoriété et à séduire une large clientèle bourgeoise.

Son style, plus typiquement français que celui de son ami Watteau, est une synthèse parfaite des influences françaises, vénitiennes et hollandaises rencontrées durant sa formation. Il s'inspire également de grands modèles tels que Vermeer ou Rembrandt.

Raoux fait évoluer la peinture vers un art plus sensuel, dominé par un fondu chromatique inspiré de la leçon vénitienne. Ses œuvres trouvent à la fois une dimension intimiste et gracieuse, ce qui se traduit tout particulièrement dans ses portraits par des draperies théâtralisées aux riches effets lumineux.

De fait, on reconnaît aisément les charmants visages féminins qu'aimait l'artiste. Les peintres de la Régence, comme Raoux, exaltent la jeunesse et la beauté des femmes, aux joues rondes, au teint de porcelaine et aux charmantes lèvres rosées.

Raoux s'attache tout au long de sa carrière à broder une image de la femme dans toute sa beauté, sa fragilité, oscillant entre une pudeur et un érotisme discret.

Ici, le tableau *La liseuse* (vers 1716-28), non signé, a sans doute été réalisé par des élèves de l'atelier de Raoux, sous sa responsabilité. Le tableau représente une scène intimiste, avec une jeune femme lisant une lettre. Au premier plan de ce tableau, on distingue une petite boîte, posée sur la table sur laquelle est accoudée la jeune fille. On aperçoit également un morceau de rideau rouge à droite, qui met en scène le personnage. Peut-être représenté dans sa chambre, ce dernier se trouve en tout cas dans un cadre privé. Il est difficile de connaître exactement la source de la lumière éclairant la scène, mais on peut supposer qu'elle provient d'une lampe ou d'une bougie, posée sur la petite table à droite.

Raoux a utilisé des effets d'ombre et de lumière pour mettre en valeur la jeune femme : il a appliqué ici la technique dite du clair-obscur. Tout l'arrière-plan du tableau est plongé dans l'ombre, ce qui fait particulièrement ressortir le visage, le buste, la lettre et l'une des mains de la jeune fille. Cette douce lumière donne une dimension sensuelle à la scène. Dans cette œuvre on peut constater un mélange égal de couleurs lumineuses et sombres, avec une prédominance de jaune foncé et de noir.

Le spectateur se trouve à la hauteur de la jeune femme lorsqu'il observe l'œuvre, qui est donc réalisée en plan frontal. La profondeur de champ est également très faible, ce qui donne la sensation d'être plus proche du personnage.

Enfin, le sourire de la jeune femme est discret et mystérieux, ce qui laisse penser que la lettre est une lettre galante. Le portrait du jeune homme est un deuxième indice allant dans ce sens. De plus, la jeune femme ne semble pas prêter attention au spectateur, ce qui montre à quel point ses sentiments sont forts et ses pensées prenantes. Sa coquetterie affichée, avec la belle robe de couleur jaune, le bracelet, le collier et la fleur accrochée à son chignon, est également caractéristique de la femme amoureuse, voire de l'amante.